

conflits, vers une tolérance mutuelle, vers un travail allégé, autant que possible, des exigences de la matière, un large courant démocratique, nul système absolu ni lourdement affirmé, de la bonhomie, de l'aisance, de l'aménité dans les relations d'homme à homme et de pays à pays, une soumission unanime aux lois de la justice, de l'honneur et de la politesse, l'ambition du mieux, une propagande mutuelle pour l'acceptation du devoir et l'allègement des misères humaines, une sorte de charité, qui implique l'égalité de tous les hommes entre eux, la soumission volontaire aux conditions de la vie et de la nature, telles que Dieu les a faites " (^s) — telle était, au début de ce 20ème siècle, la conception de l'existence particulière et sociale la plus généralement répandue en Europe et en Amérique, ce qu'on pourrait appeler l'européanisme, par comparaison avec l'ancien hellénisme.

Or, les progrès de cet européanisme bienfaisant et pacifique n'auront pas été ralentis par les excès du militarisme prussien. Au contraire, non seulement les autres nations resteront dégoûtées d'une organisation capable d'amener d'aussi effroyables catastrophes avec la soudaineté d'un orage électrique; mais il est à présumer que la nation allemande elle-même, instruite par les deuils et la ruine, ne voudra plus se laisser jeter, par la volonté d'un seul homme, dans de pareilles aventures, il est à présumer qu'elle exigera une constitution plus démocratique, un contrôle plus réel sur les faits et gestes de ses gouvernants, qui seront ses ministres et pas seulement ceux d'un omnipotent kaiser. Selon toute probabilité, il en sera de même dans l'autocratique Russie. Je ne prétends pas que le gouvernement de ces deux pays en sera fortifié. Mais il est manifeste que les démocraties n'ont pas d'inclination pour la guerre. L'Europe étant tout entière démocra-

(*) Hanotaux. *Revue hebdomadaire*, 17 avril 1915, p. 321, 322.